

«Parler d'hybrides entre chien et loup est un non-sens biologique»

RAPHAËL ARLETTAZ Les loups hybrides défraient la chronique politique. Une aberration d'un point de vue génétique, estime le professeur de conservation de la biologie de la faune. Débat ce mardi au Grand Conseil.

PAR PASCAL FAUCHERE@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS ARCHIVES SACHA.BITTEL@LENOUVELLISTE.CH

RAPPEL DES FAITS

- Certains loups des Alpes seraient des hybrides, selon des éleveurs français dont les allégations sont réfutées par la France.
- Des chasseurs valaisans s'interrogent sur la transparence de la Suisse dans ce dossier. Des inquiétudes relayées jusqu'au Conseil national.
- Dans ce débat d'experts, la Confédération dément à la fois un manque de transparence et des preuves de reproduction entre le loup et le chien en Suisse.

Raphaël Arlettaz le dit haut et fort. Parler de loup hybride n'a pas de sens puisque le chien et le loup appartiennent à la même espèce. La prise de parole de ce professeur valaisan à la chaire de conservation de la biologie de la faune à l'Université de Berne intervient à l'heure où le politique se saisit du dossier. Des députés haut-valaisans (CVPO/Noirs et CSPO/Jaunes) demandent au canton de faire le ménage chez les hybrides. Deux postulats sont débattus ce mardi matin par le Grand Conseil. En mars, le Conseil fédéral avait déjà répondu à une interpellation du conseiller national Franz Ruppen, expliquant qu'il n'y avait actuellement aucune preuve de reproduction en Suisse entre le loup et le chien. Entretien avec Raphaël Arlettaz.



Raphaël Arlettaz, professeur de conservation de la biologie de la faune à l'Université de Berne estime que le loup hybride est un faux problème.

En quoi parler de loups hybrides dont la présence a été démentie dans «Le Nouvelliste» par l'Office fédéral de l'environnement sur sol helvétique est, selon vous, une aberration?

Parler d'hybrides entre chien et loup est un non-sens biologique. En effet, un hybride est

toujours le produit du croisement entre deux espèces distinctes. Or, chien et loup appartiennent à la même espèce! Le chien n'est rien d'autre qu'un loup domestiqué par l'homme. L'histoire du chien est très récente. Elle remonte à environ 30 000 ans, lorsque les premiers loups ont été apprivoisés. Depuis, il y a eu plusieurs situations où des chiens et des loups se sont croisés. Et ceci pourrait toujours se produire naturellement si des chiens féroces – retournés à l'état sauvage – rencontraient des loups. On parle alors d'introgession génétique – les gènes d'une espèce s'intègrent, par croisement et «à très faible dose», dans celui d'une autre espèce – puisqu'on a affaire à deux souches d'une même espèce. Par exemple nous autres Homo sapiens sommes génétiquement introgessés par l'homme de Néandertal aujourd'hui éteint. Vu qu'il n'y a pas de chiens vivant à l'état sauvage chez nous, le risque d'un tel croisement naturel est quasi n

piens en a saisi l'occasion. Vu qu'aux États-Unis par exemple, il y a commerce de ce genre d'animaux, envisager en Europe des reproductions directes entre le loup et le chien n'est pas totalement loufoque...

Il n'y a aucune preuve de telles opérations qui seraient bien sûr totalement stupides: ici encore sévit probablement la théorie du complot. Par contre, le taux de croisement naturel chien-loup détecté dans certaines régions d'Espagne et d'Italie avec des marqueurs génétiques – la seule méthode valable scientifiquement pour une telle estimation – fait état sur le long terme d'au maximum 1% à 7% des individus montrant des signes d'introgession.

Basée sur des projections probabilistes, cette estimation est à prendre avec des pincettes et l'événement d'introgession peut être ancien. Le Dr Fumagalli de l'Université de Lausanne est en train d'effectuer une analyse des échantillons suisses récoltés depuis vingt ans pour voir quel pourrait être le niveau d'introgession chez nos loups helvétiques.

Et les traces génétiques d'origine russe, lettone et balte alors que les loups alpins proviennent de l'Apennin italien?

Il s'agit d'interprétations abusives des analyses, comme le montrent les analyses génomiques les plus récentes: il n'y a pas de gènes qui caractérisent de façon claire ces populations.

Les hybrides ne sont pas strictement protégés par la Convention de Berne, contrairement aux loups. C'est l'enjeu selon vous?

Les opposants au retour du loup sont toujours à l'affût d'un nouvel angle d'attaque pour tenter d'éradiquer le prédateur.

Après le mythe des lâchers clandestins qui a fait long feu – les loups qui reconliment les Alpes le font spontanément depuis la population qui a toujours survécu dans l'Apennin italien – ces mêmes opposants prétendent maintenant qu'il n'y a pas de «vrai loup dans les Alpes: tous seraient le produit d'«hybridations» avec des chiens. On verra bien combien de temps cette spéculation résistera...

Lire notre édito en page 18

Le bouquetin, un autre exemple d'introgession génétique

Le bouquetin des Alpes a failli disparaître totalement au XIXe siècle en raison des persécutions par la chasse. Seuls quelques dizaines d'individus subsistaient au Grand Paradis en Italie, dans la réserve de chasse du roi Victor Emmanuel. Selon diverses sources historiques, au XIXe siècle, des braconniers y ont capturé quelques individus qui ont été conduits illégalement dans un zoo saint-gallois. «Au début, ces rares spécimens ont dû être croisés avec des chèvres afin de reconstituer un effectif suffisant pour effectuer des réintroductions», explique Raphaël Arlettaz, professeur de biologie de la conservation de la faune à l'Université de Berne. «Ainsi, tous les bouquetins valaisans portent-ils aujourd'hui des gènes de chèvre! Or, on n'a jamais entendu les milieux cynégétiques demander l'éradication du bouquetin sous prétexte que leur génome ne serait pas pur», conclut avec une véhémence teintée de malice le professeur Raphaël Arlettaz.

«Les opposants au retour du loup sont toujours à l'affût d'un nouvel angle d'attaque pour tenter d'éradiquer le prédateur.»

Certaines rumeurs font état d'élevages issus directement de loups et de chiens...

La thèse de croisements qui seraient sciemment organisés par l'homme, chère aux chasseurs valaisans Charly Sierro et Jean Bonnard, (ndlr: «Le Nouvelliste» du 24 mars) relève du domaine des théories complottistes et conspirationnistes, au même titre que le mythe des lâchers clandestins de loups. Cette thèse, construite notamment par les éleveurs français sur la base d'analyses génétiques menées par un laboratoire privé allemand dont les compétences scientifiques ont été remises en cause par l'Office national de la chasse et de la faune sauvage français (ONCFS), est maintenant reprise chez nous par les milieux de la chasse. Cette thèse loufoque fait surtout le jeu électoraliste de la droite.

Les huskies dans le Nord ou les chiens-loups tchèques dans le cadre d'un programme militaire: les hybridations ont existé de tout temps, depuis qu'Homo sa-